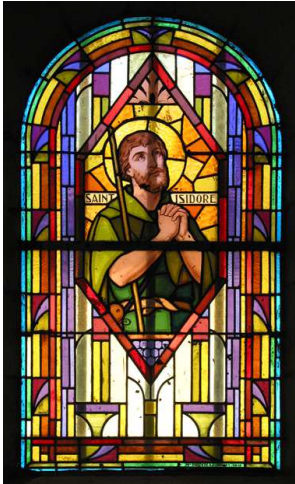


Vitraux

A gauche en entrant, un vitrail du Baptême de Jésus par Jean accompagne fort logiquement les fonts baptismaux.

Les vitraux des murs nord et sud semblent être tous de Maurice Bordereau, à Angers, 1936. Au nord,



S^t Isidore



S^{te} Bernadette



S^{te} Germaine de Pibrac



S^{te} Monique

sainte Bernadette est proche de l'autel de la Vierge, l'autre vitrail étant consacré à saint Isidore le laboureur, un saint madrilène du 12^e siècle, très populaire dans les campagnes.

Au mur sud, d'ouest en est, sainte Germaine Cousin, la petite bergère de Pibrac, morte en 1607, canonisée en 1867, sainte Monique, mère de saint Augustin qui obtint par ses larmes et ses prières la conversion de son fils, et enfin saint Tarcisius.

Saint Tarcisius, martyr romain du 3^e siècle qui aurait préféré mourir plutôt que de livrer aux païens la Sainte Eucharistie qu'il portait cachée dans les plis de son vêtement. Le développement du culte du Très Saint Sacrement le rendit fort populaire dans les temps modernes. On en fit un jeune enfant qui aurait été lapidé en 258 sur la Voie Ap-pienne, et on le vénéra comme le premier martyr de l'Eucharistie.



S^t Tarcisius

Argenton-l'Eglise (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



Je n'aime rien tant que l'homme , dit Dieu

(Hilaire de Poitiers, sur le psaume 134)

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Jadis

Argenton tire son nom de la petite rivière qui l'arrose, affluent du Thouet.

Le patronage de saint Hilaire pour son église est généralement synonyme d'ancienneté, mais dans les textes, Argenton (*Argentum*) n'apparaît qu'en 1096, lorsque le pape Urbain II confirme les églises qui dépendaient de l'abbaye de Charroux. D'autres confirmations pontificales, d'Anastase IV en 1154, d'Innocent III en 1211, rappellent cette dépendance de l'abbaye de Charroux qui sera celle de l'église d'Argenton, jusqu'à la Révolution. Argenton sera dite des Eglises, parce qu'il y avait une autre église sur la paroisse (vers 1300) puis on dira seulement Argenton-l'Eglise (1376).

Dans le diocèse de Poitiers le patronage d'Hilaire l'emporte sur celui de Martin (le plus répandu en France) avec une forte densité en Thouarsais, proche de Cléré-sur-Layon où l'on garde des reliques de saint Francaire, père d'Hilaire.

Une église du 15e siècle

- Vue de l'extérieur, l'église apparaît fort bien entretenue, mais elle ne séduit pas car elle est basse, son clocher est modeste, la porte d'entrée est placée à gauche de la façade et non au centre.
- On est frappé par le contraste entre l'extérieur et l'intérieur quand on y entre pour admirer une jolie nef du 15e ou début du 16e siècle, de trois travées quadripartites se terminant par un chevet droit. Les nervures des voûtes retombent sur des culs-de-lampe décorés de feuillages et de deux anges portant des banderoles sur lesquelles on peut lire, d'une part (côté nord), *Gloria in excelsis Deo*, « Gloire à Dieu au plus haut des cieux », d'autre part (côté sud), *Agnus Dei*, « L'agneau de Dieu », c'est-à-dire l'annonce que fait Jean-Baptiste à ses disciples quand il



voit Jésus (Jean 1, 29 et 36). Annonce faite aux bergers d'une part (Luc 2, 14), au début de la vie publique de Jésus de l'autre, et deux prières de la messe, en son début (le *Gloria in excelsis Deo* est la forme liturgique donnée au texte de Luc) et sa fin.

L'autel a été placé au centre de la travée orientale. Au mur droit, le tabernacle est décalé vers la droite, tandis que d'une croix haut placée à gauche descendent des rayons qui joignent le tabernacle.

Les bancs (1970) placés dans cette travée parallèlement aux murs nord et sud participent au sentiment du regroupement des fidèles autour du lieu de la célébration, tandis que l'éclairage met en valeur cette belle partie de l'église.

De belles statues anciennes



- Du coup, les bas-côtés ajoutés postérieurement apparaissent comme facilitant la circulation, sans empiéter sur la partie principale de l'église.
- Au revers de la façade a été placé un Christ en croix fort ancien (bois). Le Crucifié a les bras horizontaux, cloués à la croix (moderne), comme pour accueillir tous les hommes. La croix repose sur un autel en bois avec pierre d'autel.

▪ Au côté gauche du mur droit oriental, l'autel est consacré à la Vierge à l'Enfant. La statue en pierre polychromée, du 18e siècle, a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (MH) le 4-8-1977.

▪ A été inscrite à la même date, une autre Vierge à l'Enfant, en bois, du 18e siècle, placée près du tabernacle.



▪ A l'emplacement de l'autel qui se trouvait au côté droit du mur du chevet, on admirera une statue de sainte Néo-maye, en pierre polychromée, du 17e siècle, classée MH le 9-5-1981. Néo-maye était invoquée pour obtenir une heureuse délivrance et par les cultivateurs pour la

guérison de leurs animaux domestiques. L'historicité de cette sainte (5e siècle) fort vénérée en Poitou n'est pas assurée.

▪ Au mur sud, la statue de saint Hilaire est récente. On a placé devant un grand livre liturgique. Dans une niche, se trouve une statue de Notre-Dame de Lourdes.

Marques de compagnons



Lors d'une restauration, les compagnons qui l'effectuaient ont gravé sur les culs-de-lampe du revers de la façade leurs instruments : marteau et pince, échelle.

A l'occasion d'une restauration de 1975, les ouvriers ont gravé au mur, derrière l'autel de la Vierge compas et équerre.